

Führer Ex de Winfried Bonengel

Richard Bégin

Volume 22, numéro 2, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26100ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bégin, R. (2004). *Führer Ex* de Winfried Bonengel. *Ciné-Bulles*, 22 (2), 56-57.

Führer Ex

de Winfried Bonengel

par Richard Bégin

Inspiré de la vie du scénariste Ingo Hasselbach et adapté du livre autobiographique de ce dernier (*Die Abrechnung – ein Neonazi steigt aus*), **Führer Ex** de Winfried Bonengel est une œuvre qui participe à cette nouvelle vague de films allemands ayant pour toile de fond l'effondrement à venir ou se faisant du tristement célèbre « rempart de protection » (nom donné au Mur en ex-RDA). À

la différence toutefois de certaines fictions allemandes parmi les plus populaires (**Good Bye, Lenin!** de Wolfgang Becker, **Berlin Is in Germany** de Hannes Stöhr), l'œuvre de Winfried Bonengel se refuse obstinément toute poésie lyrique, privilégiant plutôt une approche directe, franche et documentaire de son sujet. C'est pourtant là où échoue le film. Car alors même qu'elle semble vouloir présenter avec sincérité les choses telles qu'elles se seraient réellement produites, l'histoire sombre plutôt dans un manichéisme primaire que se gardaient pourtant bien d'exercer les films cités plus haut.

L'histoire de **Führer Ex** nous transporte en Allemagne de l'Est dans les années précédant la chute du Mur de Berlin. Nous y rencontrons Heiko (Christian Blümel) et Tommy (Aaron Hildebrandt), deux jeunes rebelles dont l'idéologie punk leur permet occasionnellement de goûter dans la rue et dans les bars une certaine



liberté morale que leur refuse à cette époque l'idéal social-communiste. Désirant à tout prix cette liberté permanente que semble leur promettre la vie à l'Ouest, Heiko et Tommy tenteront le grand saut. Ils seront malheureusement arrêtés à la frontière et condamnés à l'emprisonnement. C'est à la prison, au contact des autres prisonniers, qu'ils subiront l'influence déterminante de l'idéologie néonazie. Toutefois, malgré tout ce qui est dit et montré de la vie carcérale — avec son lot de violences, d'intimidation et de viols —, rien ne sera vraiment dit de cette idéologie à l'œuvre. C'est à ce moment que nous sommes en droit de se demander si **Führer Ex** s'évertue bel et bien à décrier ou expliquer le phénomène émergent de la nouvelle extrême droite chez les jeunes Allemands ou à simplement décrire la dure vie quotidienne en milieu carcéral.

C'est en voulant nous présenter les événements de la manière la plus réaliste qui soit que Winfried Bonengel étouffe du même coup son discours antifasciste et repentini qu'un souci supplémentaire de poésie aurait pu, au contraire, exprimer librement. Car le geste documentaire en fiction mène tout droit à un piège dont l'histoire racontée se délivre bien difficilement. Ce piège est celui du point de vue. Il n'existe dans **Führer Ex** que bien peu de perspectives, hormis celle des auteurs ou de leurs délégués imaginaires, Heiko et Tommy. Nous suivons ainsi deux jeunes gens dont l'entourage demeure, injustement, un entourage, voire un ornement. Il y a des bons et il y a des méchants; l'Ouest de la liberté et l'Est de la servitude; les néonazis et les autres. Comment peut-on de la sorte exprimer une perception réaliste et complexe du monde dans lequel le néonazisme est un phénomène réel, si nous condamnons de la sorte le spectateur à n'adhérer qu'au seul point de vue de ces deux personnages? La poésie appelle à un abandon de soi et à un détachement qui permet aux événements de parler d'eux-mêmes. En se refusant cette poésie, le film de Winfried Bonengel fait un merveilleux croc-en-jambe à la nuance que commande un tel désir de réalisme.

En somme, le spectateur retient bien peu de choses du discours que tente d'exprimer ce film. On se souviendra de la vie en prison, certes, mais se souviendra-t-on de ce qui incite plusieurs jeunes, encore aujourd'hui, à adhérer à une idéologie aussi repoussante et dangereuse

que le néonazisme? N'allons pas croire que le viol du jeune garçon explique tout. C'est pourtant la pilule que tente de nous faire avaler **Führer Ex**. Le danger, c'est d'y croire. Il n'y a qu'un pas à faire pour cautionner une telle adhésion. Il ne s'agit pas de remettre en question la sincérité de l'auteur, loin de là; il s'agit plutôt de se demander si une telle fiction à dessein réaliste peut se payer le luxe d'être véritablement réaliste au lieu de n'être qu'une simple et restreinte représentation de la réalité. La réalité est infiniment complexe, et le néonazisme est une réalité. Alors comment peut-on de la sorte discourir d'un phénomène réel en recourant à un tel manichéisme primaire? Il ne suffit pas de montrer les bons et les méchants, encore faut-il réfléchir au passage de l'un vers l'autre. Ce que le film omet visiblement de faire. ■

Führer Ex

35 mm / coul. / 105 min /
2002 / fict. /
Allemagne-Italie

Réal. : Winfried Bonengel
Scén. : Winfried Bonengel,
Douglas Graham, Ingo
Hasselbach
Image : Frank Barbian
Son : Oliver Grafe
Mus. : Loek Dikker
Mont. : Monika Schindler
Prod. : Clementina
Hegewisch
Dist. : K Films Amérique
Int. : Christian Blümel,
Aaron Hildebrandt,
Jule Flierl, Luci Van Org,
Harry Baer

The Fog of War

d'Errol Morris

par André Lavoie

Au contraire de plusieurs documentaristes québécois, l'homme ordinaire n'intéresse pas Errol Morris. Moins à la recherche de sujets que de personnages excentriques, le cinéaste américain les recrute aussi bien du côté de la science (le physicien Stephen Hawking dans **A Brief History of Time**), du système judiciaire (le faux coupable Randall Adams dans **The Thin Blue Line**) ou parmi ceux niant l'Holocauste (Fred Leuchter dans **M' Death : The Rise and Fall of Fred A. Leuchter Jr.**). Certains prétendent que Morris se passionne aujourd'hui pour la robotique dans **The Fog of War** parce que, aux yeux de ses détracteurs, Robert S. McNamara ressemble à un « ordinateur IBM sur deux pattes ».

Le cinéaste ne devait passer qu'une heure en compagnie de celui qui fut sous les ordres de l'intraitable commandant Curtis LeMay pendant la Seconde Guerre mondiale et, plus tard, secrétaire à la défense des présidents John F. Kennedy et Lyndon Johnson. Finalement,